



Essai sur les constructions dans un contexte lithologique de médiocre qualité : Le granite gneissique de Guimiliau (Nord Finistère)

Louis CHAURIS

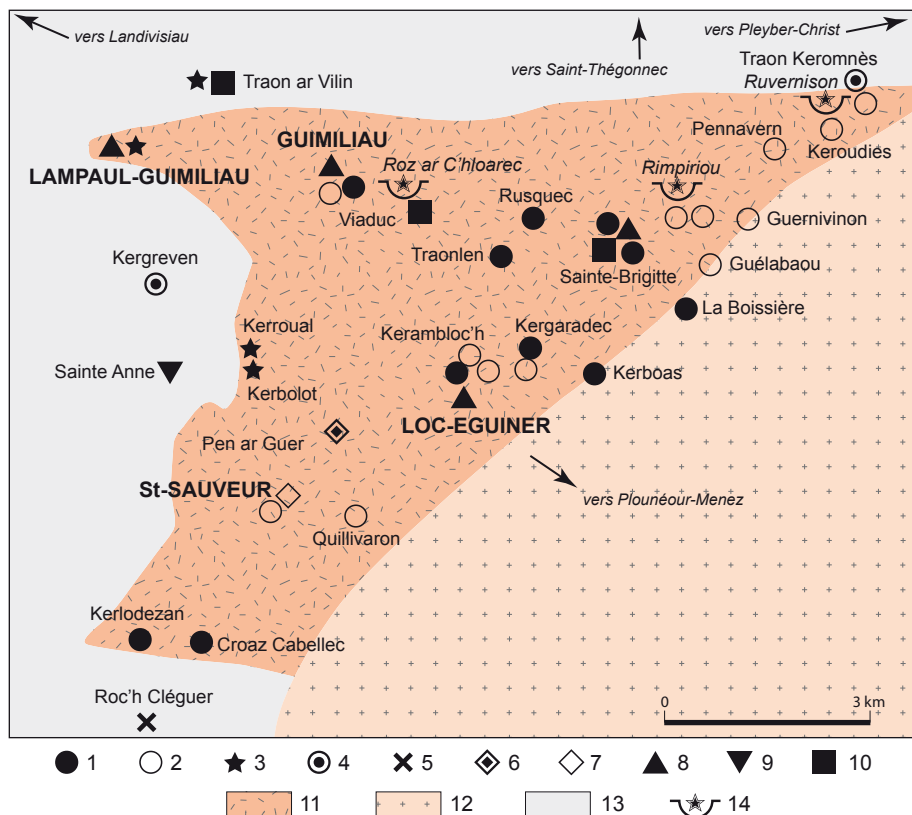
Dans le passé, les bâtisseurs ont longtemps fait appel aux roches locales, tout particulièrement pour l'habitat ; la recherche de la proximité s'interprète aisément par des raisons d'économie. Toutefois, cet appel pouvait trouver bien vite ses limites du fait des aptitudes par trop médiocres du matériau, incapable de livrer les pierres de taille indispensables pour des motifs architectoniques, ou encore pour des soucis de prestige, voire sous l'influence des modes changeantes. Dans ces circonstances, les constructeurs allaient quérir aux alentours les roches répondant à leur attente.

En vue d'illustrer ces propos limitaires, on se propose d'examiner ici les constructions édifiées au cours des siècles sur un terrain constitué par une roche médiocre, ne pouvant, en règle générale, ne livrer que des moellons : l'orthogneiss ou granite gneissique de Guimiliau dans le nord-Finistère en Pays de Léon. En l'occurrence, il s'agit d'un ancien granite, mis en place lors de l'orogénèse cadomienne, ultérieurement métamorphosé et, le long de sa bordure septentrionale, intensément mylonitisé le long du grand accident linéamentaire médio-armoricain. Sur la carte, il affecte un contour grossièrement triangulaire [1].

Saine, ce qui est rare, la roche présente une teinte gris bleuté qui, par altération météorique, vire au brunâtre, d'un effet assez déplaisant. Selon les points, la texture est massive ou feuilletée. Dans le passé, ce granite gneissique a été exploité pour la construction dans plusieurs carrières : à Rimpiriou près de Sainte-Brigitte, au sud de Saint-Thégonnec ; à Roz ar C'hloarec, à l'est de Guimiliau ; aujourd'hui, il est extrait pour l'obtention de granulats dans



La carrière de Rimpiriou, abandonnée, est envahie par la végétation.



[1] Mise en œuvre de différentes roches sur le granite gneissique de Guimiliau et ses abords

-1 à 5. Habitat : 1- Granite orthogneissique dominant, 2- Granite orthogneissique et granite de Plounéour-Menez, 3- Granite orthogneissique + schistes, grès, 4- Granite de Plounéour-Menez + schistes, grès, 5- Schistes.

-6 à 9. Édifices religieux : 6- Granite orthogneissique dominant, 7- Granite orthogneissique et granite de Plounéour-Menez, 8- Granite de Plounéour-Menez dominant (à Sainte-Brigitte, réservé à la pierre de taille !), 9- Schistes et granite de Plounéour-Menez.

-10. Travaux publics.

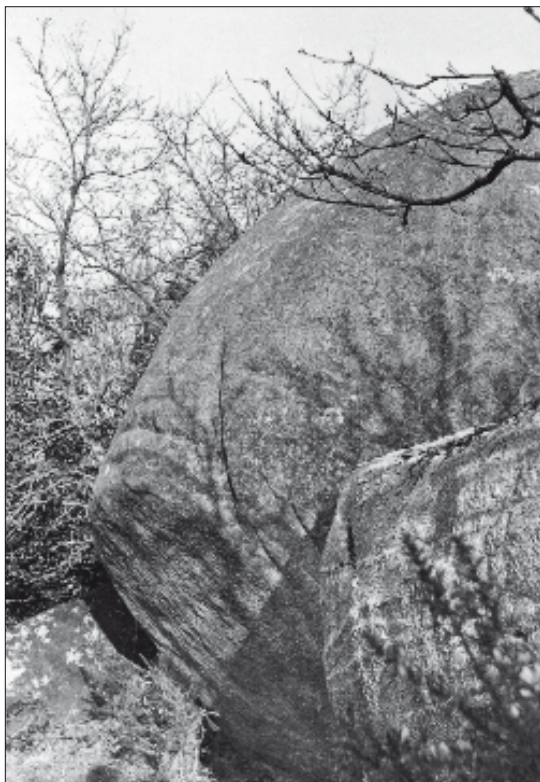
-11. Zone d'affleurement de l'orthogneiss de Guimiliau, 12- Zone d'affleurement du granite de Plounéour-Menez, 13- Autres formations géologiques (schistes, grès, quartzites), 14- Carrière ouverte dans le granite orthogneissique.

l'immense carrière de Ruvernison (appartenant au groupe Hély) au sud-ouest de Pleyber-Christ, non loin de la voie ferrée Morlaix-Brest.

Au nord et à l'ouest, le granite gneissique de Guimiliau est en contact, par faille, avec des ensembles totalement différents, d'origine sédimentaire, plissés lors de l'orogénèse hercynienne, à savoir des grès, des schistes et des quartzites. Les grès, blanchâtres, très durs, de façonnement difficile, sont rapportés au « grès armoricain » (uniquement au nord). Les schistes bleu-sombre sont localement atteints par

le métamorphisme et alors constellés de cristaux d'andalousite ; ils peuvent livrer des moellons parfois de bonne qualité. Les quartzites, gris-vert, sont parcourus par des filonnets de quartz ; leur taille s'avère délicate.

Au sud-est, le complexe de Guimiliau est recoupé par l'immense massif granitique de Plounéour-Menez affectant en plan une forme de massue incurvée (35 x 1 à 6 km) et affleurant sous forme de boules, parfois énormes, emballées dans une arène de décomposition. Il est caractérisé par une teinte blanc-gris, de très gros cristaux



À gauche, dans la carrière de Ruvernison, l'orthogneiss, très fissuré, est exploité en plusieurs niveaux. À droite, énormes boules en granite de Plounéour-Menez un peu au nord de la Garenne.

feldspathiques (jusqu'à 6-7 cm de long) et de la biotite (mica noir). Dans les textes anciens, il est dénommé « granit de la montagne ». Naguère, les « perrières » se limitaient essentiellement aux boules affleurantes, débitées par les « rompeurs » avant d'être livrées aux « picoteurs ». La qualité des boules s'avère variable : certaines sont saines dès la surface ; d'autres, au contraire, sont plus altérées, au moins superficiellement. Ces différences sont observables sur les pierres des bâtiments, passant, dans un même élément, d'une nuance beige (roche altérée) à une teinte blanc-gris (roche saine). Dans le passé, ce granite a livré des superbes pierres de taille non seulement sur sa zone d'affleurement, mais aussi loin vers le nord, jusqu'à Morlaix et Landivisiau.

Toutes les formations géologiques précitées sont recoupées par des filons de quartz qui ont, parfois, été employés dans les constructions.

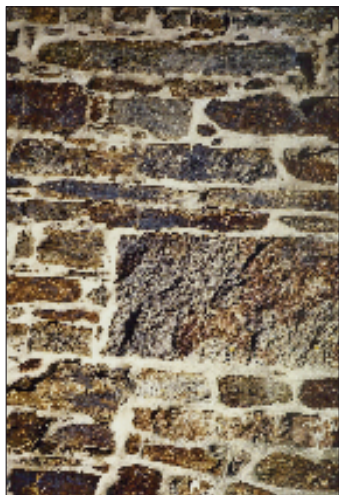
Ces données acquises, il est à présent possible d'aborder sereinement l'étude des constructions édifiées pendant des siècles,

sur le granite gneissique de Guimiliau et ses abords immédiats. Seront ainsi examinés successivement : l'habitat, les édifices religieux et, enfin, les Travaux publics, avant de conclure.

L'habitat

Des itinéraires serrés ont permis d'obtenir une vue d'ensemble sur les pierres mises en œuvre. Toutefois, il ne saurait évidemment être question ici de décrire successivement les nombreuses demeures scrutées, ce qui deviendrait vite fastidieux au vu des répétitions inévitables, mais uniquement, à l'aide de quelques exemples, d'illustrer la diversité des modalités rencontrées [1].

Souvent, le granite gneissique, toujours en moellons, joue un rôle prépondérant. Dans le bourg même de Guimiliau, les moellons sont posés plus ou moins à plat, rarement de chant. Quand ils sont sains, leur nuance est faiblement bleutée, mais, le plus généralement, elle est brunâtre. Les



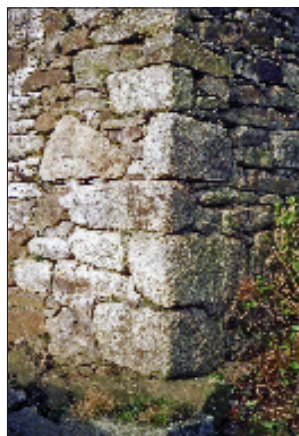
À gauche : dans le bourg de Guimiliau ; maison ; élévation en granite gneissique dont un grand élément est posé de chant, les autres plus ou moins à plat. À droite : Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec ; mairie actuelle (ancien presbytère) ; moellons en granite gneissique ; encadrement des ouvertures en granite de Plounéour-Menez.

seules faces planes qui correspondent à des diaclases (ou cassures naturelles) sont rouillées par une pellicule d'hydroxyde de fer. À Kergaradec, les moellons sont très hétérométriques ; localement, la roche est légèrement porphyroïde (feldspaths d'un à deux centimètres) ; elle contient des glandules quartzzeuses ; ici aussi, diaclases rouillées. À Traonlen, la nuance brunâtre est assez accusée, conférant au bâti une tonalité un peu triste. À Croaz Cavelec, les moellons sont informes. À Kerboas, quelques gros quartz sont associés au granite gneissique. Au total, les demeures en granite gneissique sont pratiquement toutes édifiées sur cette roche, rarement à son contact avec d'autres roches (Kerboas, La Boissière). Il s'agit ici d'une émanation directe du terroir, sans diffusion alentour, conforme à la médiocrité du matériau.

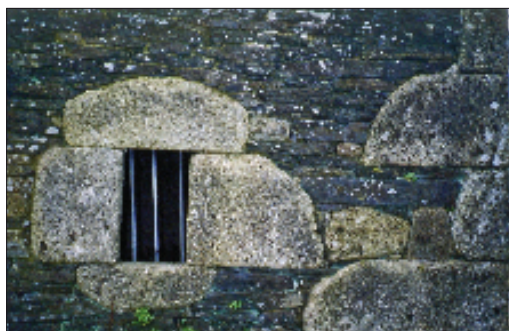
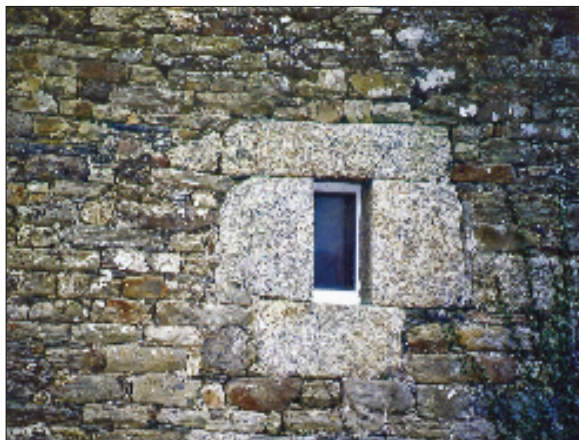
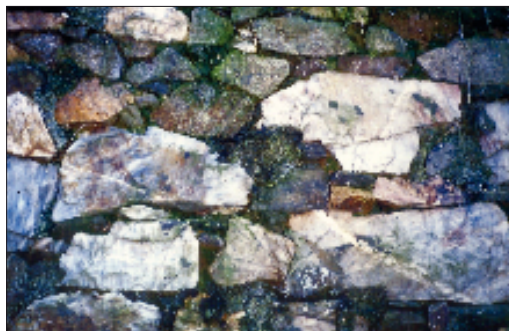
C'est justement cette médiocrité qui explique l'association, très fréquente, au granite gneissique, du beau granite de Plounéour-Menez façonné en pierres de taille et réservé alors essentiellement aux chaînages d'angle et aux encadrements des ouvertures. Les exemples sont ici extrêmement nombreux, aussi seuls sont évoqués quelques uns parmi bien d'autres : bourg de Saint-Sauveur ; Kerambloc'h ; Kergaradec (avec une porte cintrée) ; bourg de Guimiliau ; Keroudiès ; Pennavern ; Keroriou. À Guernivinon, des aplites blanches passant à des pegmatites, faciès indiquant la bordure du granite de Plounéour-Menez, sont utilisées en

moellons. À Guelebaou, situé également sur le contact, le granite de Plounéour-Menez est employé en moellons, comme le granite gneissique. À Creac'h Gorniel, le granite de Plounéour-Menez a été recherché pour le chaînage d'angle en énormes éléments bruts. Ces cas sont rares, ledit granite ayant été, le plus souvent, façonné en pierres de taille.

Dans quelques cas, à proximité de la bordure du massif de granite gneissique, cette dernière pierre est associée avec les roches sédimentaires toutes proches.



À gauche : Kergaradec ; maison abandonnée ; porte cintrée en granite de Plounéour-Menez ; Moellons en granite gneissique. À droite : Creac'h Gorniel ; granite de Plounéour-Menez en chaînage d'angle ainsi qu'en moellons ; moellons de gneiss granitique, hétérométriques.



À gauche, haut : vieille maison au sud du pont de Traon ar Vilin ; grès blanc, schiste bleu, granite gneissique brunâtre. À droite, haut : Traon Keromnès ; moellons en grès, beige à rougeâtre (dits de Landévennec) et quartzites gris-vert (dits de Plougastel) ; fenêtre en granite de Plounéour-Menez. Milieu gauche : Le Barric ; à l'abandon ; encadrement en granite de Plounéour-Menez ; moellons de schiste bleu sombre associés à quelques rares éléments de granite gneissique. À droite bas : à Lampaul-Guimiliau. « Maison du Patrimoine », en face de l'église ; pierres de taille en granite de Plounéour-Menez, moellons schisteux dominants, associés à quelques éléments quartziteux. À gauche, bas : à Kergreven ; pierres de taille en granite de Plounéour-Menez ; moellons en schiste bleu et plus rarement en quartzite.

C'est le cas à Kerbolot, avec schiste bleu, quartzite gris (et quartz filonien) ; localement, le granite de Plounéour-Menez apparaît en encadrement d'ouverture. À Kerroval, le granite gneissique est associé au schiste bleu (et des blocs de quartz filonien), près du pont de Traon ar Vilin, avec grès blanc, du type « grès armoricain » en gros éléments et schiste bleu-noir de faible dimension.

En divers points, le granite de Plounéour-Menez est associé à des schistes et/ou des grès. À Traon Keromnès, les pierres d'angle sont en ce granite, mais les murs en schiste bleu sombre, en grès gris-vert et en grès beige à rougeâtre, érodé (de l'étage des « grès de Landévennec »). Au Barric, les encadrements des ouvertures sont encore en granite de Plounéour-Menez, les murs en schiste bleu-sombre



En haut : bourg de Lampaul-Guimiliau ; dans une ruelle à proximité de l'église ; porte avec linteau à accolade, en granite de Plounéour-Menez ; moellons schisteux, plus rarement quartziteux. En bas : Traonlen ; en énorme bloc de quartz en soubassement ; moellons en granite gneissique.

associé à quelques rares éléments en granite gneissique. Le bourg de Lampaul-Guimiliau fournit d'excellents exemples de ces modalités ; ainsi, dans la « Maison du Patrimoine » (1651), les pierres de taille en granite de Plounéour et les moellons schisteux dominants sont associés à quelques éléments quartziteux. Au sud de ce bourg, Kergreven est situé sur le Dévonien ; aussi, rien d'étonnant à ce qu'aient été ici utilisés

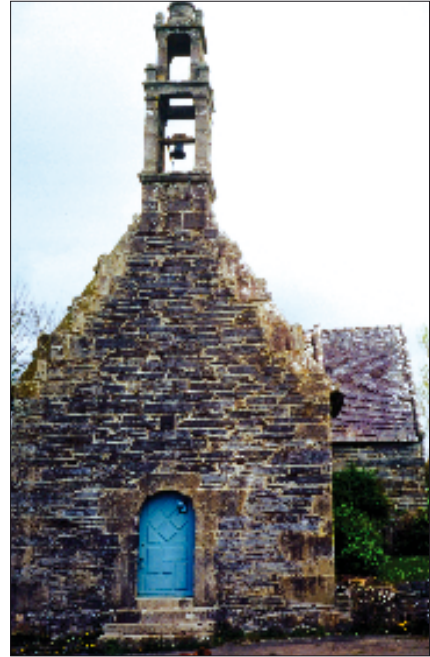
les schistes bleus et, plus rarement, les quartzites locaux, les encadrements étant en granite de Plounéour-Menez. L'absence de granite gneissique confirme que ce matériau n'a guère diffusé.

Au sud-ouest du granite gneissique de Guimiliau affleurent des schistes bleutés métamorphiques plus ou moins ondulés, à rapporter probablement au Briovérien. Cette roche a été utilisée pratiquement sur place à Roc'h Cleguer.

Dans quelques villages a été observé l'emploi de blocs quartziteux blanchâtres, non façonnés, emplacés tels quels dans les murs, préférentiellement vers leurs bases. Parmi d'autres, citons Kerlodezan et Traonlen, avec le granite gneissique ; Kerbolot ; Kerbrat ; Quillivaron. Ces quartz, d'origine filonienne, ne sont pas figurés sur la récente carte au 1/50 000^e « Landerneau », publiée par le BRGM. Il apparaît ainsi, une fois de plus, que l'examen attentif des constructions met en évidence des roches jusqu'alors insoupçonnées dans le sous-sol, incitant les géologues à affiner leurs prospections.

Édifices religieux

Deux magnifiques monuments ont été érigés sur le granite gneissique. Mis à part le superbe porche en kersanton de la rade de Brest, l'église de Guimiliau a fait largement appel au granite de Plounéour-Menez, tant pour la partie ancienne remontant à la première moitié du XVI^e siècle (porte et élévation sous le clocher, de type Beaumanoir) que pour le reste de l'édifice, du XVII^e siècle ; il en est de même pour le soubassement du calvaire (1588). À Lampaul-Guimiliau, l'église (XVI^e-XVII^e siècles) a également employé très largement le granite de Plounéour-Menez ; localement, les pierres de taille atteignent jusqu'à deux mètres de long ; le porche méridional (1533) est en kersanton. Toutefois, dans les parties anciennes, d'âge imprécisé, qui ont été conservées (quelques mètres dans l'élévation nord), on note la présence de schiste, de grès et même de quartz, tout comme dans un pilier, côté gauche, avant le chœur. Par ailleurs, les microgranites qui affleurent en filons dans les formations dévoniennes au sud-ouest du bourg ont été localement recherchés (élévation méridionale, chevet, tour) ; leur présence n'est pas aléatoire : beaucoup plus faciles à façonner que le



À gauche, haut : Église de Saint-Sauveur ; élévation sud. Moellons de schiste bleu et de granite gneissique brunâtre. À gauche, bas : Chapelle Saint-Yves à Pen ar Guer ; soubassement et entourage des ouvertures en granite de Plounéour-Menez ; élévation en moellons allongés de granite gneissique avec quelques calages de schiste bleu. À droite, bas : Église Sainte-Anne en Lampaul-Guimiliau ; large prédominance du schiste bleu sur le granite.

granite à gros grain de Plounéour-Menez, ils ont été ici essentiellement utilisés quand, lors de la construction, les énormes pierres granitiques n'étaient pas jointives ; les microgranites colmataient alors les vides ; ils ont été aussi employés exceptionnellement entre deux assises de granite.

L'emploi généralisé du granite de Plounéour-Menez qu'il fallait charroyer et de loin, pour les églises de Guimiliau et de Lampaul-Guimiliau, s'explique par des raisons de prestige, liées à la richesse financière de ces paroisses favorisées par l'industrie linière. Le contraste est d'autant plus saisissant que pour les maisons de ces deux bourgs, appel était fait, largement, aux pierres locales.

Dans l'église de Loc-Eguiner (XVI^e et XVII^e siècles), bien qu'à l'évidence sur une commune moins favorisée, le granite de Plounéour-Menez a été également façonné en belles pierres de taille. En revanche, à Saint-Sauveur (XVII^e siècle), si la façade du clocher a mis encore en œuvre le granite de Plounéour-Menez en grand appareil, l'élévation méridionale est en moellons de schiste bleu sombre parfois très allongés, et de granite gneissique brunâtre plus trapus ; l'élévation septentrionale a fait aussi appel au schiste et au granite gneissique, en moellons.

Pour notre propos, les chapelles méritent d'être examinées avec attention. À Pen ar Guer en Saint-Sauveur, la chapelle Saint-Yves, qui datait du XVII^e siècle, a

été reconstruite en 1882. Mis à part le soubassement formé d'une assise en pierres de taille façonnées dans le granite de Plounéour-Menez et l'encadrement des ouvertures en ce même matériau, les élévations sont essentiellement en moellons de granite gneissique associé à un peu de schiste, le tout en éléments informes. La chapelle **Sainte-Brigitte** en Saint-Thégonnec, qui remontait au début du XVII^e siècle, a été agrandie en 1865. Le granite de Plounéour-Menez a été recherché pour les encadrements des ouvertures et les chaînages d'angle ; localement, des restaurations ont fait appel au granite du Huelgoat, aisément identifiable par ses cristaux de cordiérite. Les élévations sont crépies, empêchant d'observer les moellons qui, selon toute probabilité, doivent être en granite gneissique local, comme les demeures voisines. La chapelle **Sainte-Anne** (1654), du sud de Lampaul-Guimiliau, a été bâtie sur les schistes du Dévonien et c'est à cette roche locale qu'appel a été fait très largement. Son utilisation pour les moellons des élévations est, somme toute, normale. Beaucoup plus surprenant est son emploi pour des éléments habituellement en granite : porte sud, y compris le cintre, œil-de-bœuf du transept nord. On note la présence, à la base de l'élévation occidentale, de blocs de quartz informes. Ici le granite de Plounéour-Menez est resté d'emploi parcimonieux.

Bâtiments et travaux publics

Un exemple de bâtiment public parmi d'autres est fourni par l'école édifiée dans le hameau de Sainte-Brigitte, achevée un peu avant la Grande Guerre et fermée en 1976, aujourd'hui propriété privée. Lors du projet de construction, il avait été suggéré d'employer le granite de Cléder, sur la côte septentrionale du Pays de Léon, qui jouissait alors d'une grande renommée, parfaitement justifiée : au début du XX^e siècle, environ deux cents ouvriers travaillaient dans ses carrières et Cléder était considérée comme une « petite capitale du granite ». Mais on faisait remarquer qu'un bon granite affleurerait au sud de Sainte-Brigitte (notre granite de Plounéour-Menez) et que, par suite, il était inutile d'aller quérir au loin un autre granite. Effectivement, les encadrements des ouvertures ont été exécutés dans ledit granite. Quant aux moellons, ils sont, au moins en partie, en granite gneissique local.

À l'est de Guimiliau, la voie ferrée Morlaix-Brest franchit la profonde vallée de la Penzé par un élégant viaduc de 145 mètres de longueur et 32 mètres de hauteur, présentant huit arches de 14 mètres d'ouverture. C'est de loin, le principal ouvrage ayant mis en œuvre le granite gneissique de Guimiliau, extrait dans la carrière de Roz-ar-C'hloarec distante de quelques centaines de mètres seulement. Une partie importante des moellons des parements a été façonnée dans cette roche, offrant une coloration bleu sombre à marron, parfois érodée irrégulièrement. Pour les pierres de taille des chaînages d'angle, ainsi que pour les moellons bossués des contreforts, appel a été fait au granite de Plounéour-Menez. Le granite de l'île Grande



Viaduc de la Penzé près de Lampaul-Guimiliau : chaînage d'angle en granite de Plounéour-Menez ; moellons de parement en granite gneissique ; contrefort (à gauche) en moellons bossués, également en granite de Plounéour-Menez.

(dans les actuelles Côtes-d'Armor) a été largement mis en œuvre pour les parties hautes de l'ouvrage.

Le même granite orthogneissique a été façonné en moellons polygonaux pour le pont sous la voie de Traon ar Vilin en Lampaul-Guimiliau.

Épilogue

Le terme « polyolithisme » sous-entend l'emploi, dans une même construction, de pierres de nature et de provenance différentes. Les raisons de cette diversité sont multiples, aussi bien d'ordre technique (pierres de taille pour les chaînages d'angle) qu'économique (moellons nettement moins onéreux), voire esthétique (contraste de coloration) ou même liées à la mode. Le polyolithisme est dit originel (ou primaire) lorsqu'il se rapporte à une seule étape de construction, acquis (ou secondaire) quand il concerne au moins deux périodes.

La présente étude constitue une illustration particulièrement exemplaire de multiples implications du polyolithisme sans qu'il soit nécessaire d'y insister ici à nouveau. Plus important est d'en souligner

les conséquences. L'examen approfondi des constructions dans un terroir donné s'avère plus instructif qu'on ne l'estimait sans doute *a priori*. Sous un éclairage jusqu'ici peu abordé, il apporte en effet, avec l'aide des Sciences de la Nature, une contribution originale à l'Histoire locale, à savoir, dans le cadre envisagé ici, la **quasi-impossibilité de se développer en économie renfermée sur elle-même** et ce, même pour l'habitat dans des campagnes reculées, encore moins, à l'évidence, pour les édifices religieux et les Travaux publics. De tous côtés, le médiocre granite gneissique de Guimiliau a été envahi tant par le granite de Plounéour-Menez que par les schistes et les grès avoisinants, et, même très tôt, localement, par le lointain kersanton de la rade de Brest, plus récemment par le granite du Huelgoat et d'autres roches encore (microgranite de l'Île Longue pour pavage). En un mot, le granite gneissique de Guimiliau n'offrait qu'une **frontière poreuse**, sans cesse franchie. ■

Les photographies sont de l'auteur

Louis CHAURIS est directeur de recherche au CNRS (e.r.)
